

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

723. — KOLB (Albert). — Markirch, ein elsässischer Druckort des 16. Jahrhunderts ? — Mainz, Gutenberg Jahrbuch, 1957. — 29 cm. (Extr. de *Gutenberg Jahrbuch*, 1957, pp. 155-159.)

L'intérêt de la contribution apportée par l'article de Mr. Kolb ne se limite pas à l'étude des origines d'un imprimeur français, au début du xvi^e siècle, ou à celle du lieu d'impression d'un ouvrage sorti de ses presses, elle touche à l'histoire religieuse, au développement du protestantisme dans les provinces de l'est et aux livres qui contribuèrent à ce développement.

Le point de départ de cette étude est donné par la notice consacrée à l'imprimeur François Perrin, figurant dans l'ouvrage de P. Chaix : *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*¹, où il est qualifié de ... « fils de Humbert, de Condé-sur-Mesle en Lorraine (Contz-sur-la-Moselle, Lorraine)... Il imprime un ouvrage en 1558 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) d'où il vient s'établir à Genève l'année suivante... »

Les deux points qui appellent la discussion sont : 1^o L'identification de Condé-sur-Moselle avec Contz. 2^o L'existence de presses à Markirch (Sainte-Marie-aux-Mines).

En ce qui concerne le premier point, le lieu d'origine de F. Perrin serait, non pas Contz ou Kontz-Haute, canton de Cattenom, arrondissement de Thionville, mais l'ancien Condé-sur-Moselle, situé à 13 kilomètres de Nancy et appelé Custines depuis 1719. Condé était un important lieu de commerce avec Nancy et Luxembourg et la présence d'Humbert, père de François, et de ses enfants est relevée dans les documents d'archives en 1555 et 1556.

Le doute demeure quant au second point traité : Il paraît cependant très probable à l'auteur que des imprimeurs aient pu s'établir à Sainte-Marie-aux-Mines au xvi^e siècle.

En l'absence de tout renseignement sur la vie de François Perrin, antérieurement

1. p. 211. Par une erreur d'impression la date de 1654 est indiquée dans l'article.

à son établissement à Genève (1559), M. Kolb suppose qu'il a pu venir à Sainte-Marie-aux-Mines après avoir quitté Metz, où l'on trouve depuis 1555 plusieurs familles du même nom parmi les luthériens¹. A Metz, la persécution religieuse, commencée en 1525 avec la mort de Jean Leclerc, est intensifiée par les mesures de 1543 et 1545 avec pour conséquence une émigration à Strasbourg et à Sainte-Marie-aux-Mines. Il faudrait alors tenir pour valable l'adresse bibliographique figurant sur *l'Histoire de l'Estat du Pays Bas et de la religion d'Espagne*, par François du Chesne, c'est-à-dire Francisco de Enzinas, traduction d'un original latin demeuré manuscrit, semble-t-il. Cet ouvrage contient le récit de la captivité de l'auteur, emprisonné à Bruxelles pour avoir traduit la Bible en espagnol; il a paru en 1558, un an avant le départ de François Perrin pour Genève.

Deux exemplaires de cet ouvrage figurent à la Bibliothèque de Bruxelles. M. Kolb en signale deux autres à Paris, à la Mazarine et à la Bibliothèque nationale, ce dernier portant à l'adresse la mention : « à Sainte-Marie », ville que Prosper Marchand et Brunet ont identifiée à tort avec Genève.

Bien que l'existence de presses, à Sainte-Marie-aux-Mines demeure douteuse, les besoins de la Communauté protestante semblaient réclamer l'impression de catéchismes, mais ceux-ci n'ont pas été retrouvés; l'auteur souhaite que des études ultérieures sur l'imprimerie au XVI^e siècle viennent confirmer ce qui n'est encore qu'une présomption et légitimer du même coup l'identification de l'adresse bibliographique donnée par la relation d'Enzinas.

Michèle HÉBERT.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

724. — HJELMQVIST (Bengt). — Das tote Kapital; SEYDELMANN (Gertrud). — Durchgehende Öffnungszeiten und Freigabe des zweiten Buches. (In : *Bücherei und Bildung*. 10. Jahrg, Februar 1958, n° 2, pp. 59-61 et pp. 62-67.)

Ces deux articles traitent du rendement du prêt dans les bibliothèques de lecture publique. Aussi bien en Suède que dans la ville de Hambourg la prolongation des heures d'ouverture dans les bibliothèques a eu pour conséquence une augmentation sensible du prêt.

Une expérience d'un autre ordre est à signaler à Hambourg : Pendant des années les lecteurs étaient rationnés dans cette ville. Ils ne pouvaient emprunter à la fois qu'un roman et un livre documentaire. Cette « lecture dirigée » par le bibliothécaire n'a suscité que du mécontentement parmi les lecteurs tout en faussant la statistique de la bibliothèque. Car les descriptions de voyages, les biographies ou les livres sur les animaux représentaient plutôt une déviation vers le remplacement du second roman qu'une réelle lecture instructive ou documentaire. Après la suppression du deuxième livre obligatoirement instructif, les bibliothécaires ont constaté que cette liberté absolue, combinée avec une meilleure présentation du fonds et

1. Son appartenance à la religion réformée est symbolisée par une de ses marques où figure la porte étroite de l'Évangile, à côté de la porte large.

l'organisation de coins de lecture confortables, même dans les services du prêt, provoquaient une augmentation considérable de demandes de livres réellement instructifs.

Jenny DELSAUX.

725. — NATIONAL SCIENCE FOUNDATION. Washington. — Non conventional technical information services in current use [comp. by Miss Madeline M. Berry]. — Washington, Office of scientific information, National science foundation, 1958. — 23 cm, VI-43 p.

Description de quelques techniques nouvelles utilisées dans certains services industriels : a) système de sélection manuelle utilisant une fiche par caractéristique : « Uniterm » ou « peek-a-boo ». b) Système mécanique utilisant une fiche par caractéristique. c) Systèmes manuels utilisant une fiche par document (type Keysort). d) Systèmes mécaniques utilisant une fiche par document (type Zator, et systèmes cartes perforées).

D'autres rapports seront ultérieurement diffusés.

P. S.

726. — Proceedings of the International study conference on classification for information retrieval. — London, Aslib; New-York, Pergamon Press, 1957. — 25 cm, 151 p.

Les réunions de Dorking relatives à la classification, organisées par l'Aslib, ont déjà été signalées dans le *Bulletin*¹. Le présent volume contient le texte des documents de travail et des conférences présentés à cette occasion.

Les discussions furent introduites par des exposés de M. Ranganathan et de M. Shera. Le premier (*Library classification as a discipline*, pp. 3-14) est complété par un glossaire établi par M. D. J. Campbell, définissant la terminologie particulière de M. Ranganathan. Les exemples donnés à l'appui des thèses soutenues sont tirés de la Colon-Classification et bien que l'auteur se défende d'utiliser ce système autrement que comme un cobaye pour les nécessités de la démonstration, il applique dans ses exemples d'une manière fort intéressante sa théorie des « catégories » et formule, sur le plan intellectuel comme sur le plan de la notation, un certain nombre de postulats qui lui sont chers et qui relèvent d'une conception de la classification demeurée très traditionnelle.

A ces postulats on ne doit pas, selon l'auteur, renoncer de gaieté de cœur. Sont-ils conciliables avec l'emploi des machines ? Ranganathan semble le croire. Une collaboration est nécessaire entre les spécialistes de la classification et l'ingénieur, en particulier sur le plan de la notation, le premier légitimement attaché au symbole d'une notation mixte dont le second n'a que faire ; l'ingénieur, lui, se préoccupe de transcrire économiquement les symboles en notations binaires. La « discipline » actuellement acquise est assez satisfaisante pour que d'autre part, s'avère sans objet, selon l'auteur, la fameuse distinction entre classification universelle et classification spécialisée.

1. *B. Bibl. France*. 3^e année, n^o 1, janvier 1958, pp. 40-41.

L'étude introductive de Jesse H. Shera (*Pattern, structure and conceptualization in classification*, pp. 15-27) débute par un procès de la logique aristotélicienne dont la simplicité est séduisante mais aberrante selon l'auteur; la discutabile distinction baconienne des trois facultés, toute simpliste qu'elle puisse apparaître, lui paraît plus valable que les classifications d'inspiration aristotélicienne qui l'ont précédée parce que la base en est psychologique. Ayant rappelé que la désaffection à l'égard des classifications *standard* a conduit, aux États-Unis, à leur préférer l'indexage verbal permettant en principe de mettre en rapport des sujets divers, Shera constate qu'une telle procédure n'est guère satisfaisante et l'incertitude de la terminologie est une fois de plus mise en cause. Une réévaluation des systèmes de classification s'avère indispensable.

Le succès de l'automation, conjugué avec cette crise des systèmes traditionnels, a conduit à un optimisme excessif. Bien des techniques sur lesquelles on fondait vers 1951 de grands espoirs sont restées à l'état de prototypes. La rapidité de fonctionnement en particulier a été, semble-t-il, surestimée. Il convient d'organiser les informations et de les transcrire dans un langage symbolique vraiment adapté à la machine. Aussi peut-on prédire à coup sûr un retour à la classification sous les réserves suivantes : a) La démarche intellectuelle impliquée par la sélection des informations est différente de celle qui s'applique à l'accès aux livres. b) Il n'y a pas de système universel applicable à tous les cas. c) Le système approprié à tel ou tel cas particulier est conditionné par le volume des collections, le caractère de ces collections, le caractère de la discipline envisagée et enfin les habitudes mentales de l'utilisateur.

L'avenir de la classification dépend d'une nouvelle structure de la connaissance et de la méthode scientifique et le temps est peut-être venu de ce que Kenneth Boulding appelle la connaissance minimum indispensable au chercheur s'il veut conserver la maîtrise de son domaine. Quoi qu'il en soit, une nouvelle synthèse des sciences est en cours d'élaboration. Le bibliothécaire ou le documentaliste peuvent y jouer un rôle important s'ils ne craignent pas de se pencher sur des problèmes nouveaux de physiologie du cerveau, psychologie, cybernétique, sémantique, etc...

C'est également la classification — appliquée à un domaine déterminé — qui fait l'objet de l'article de J. Mills (*Classification of a subject field*, pp. 29-42). Reprenant ce qui lui paraît valable dans les principes traditionnels (processus de « division »), il analyse les contributions de Ranganathan, Vickery, Farradane à la définition des « catégories ». L'analyse d'un sujet déterminé, la décomposition en éléments constituants, la transcription de ces éléments suivant un ordre constant sont l'objet essentiel de cette étude.

Avant de s'appliquer à définir une classification générale valable sous l'angle des relations entre les sujets, M. B. C. Vickery (*Relations between subject fields. Problems of constructing a general classification*, pp. 43-49), constate que la nécessité d'un schéma universel continue de s'imposer pour les bibliothèques encyclopédiques et les bibliographies. La difficulté majeure — un même sujet appartenant à plusieurs domaines — peut se résoudre par l'emploi des caractéristiques communes. M. Vickery rappelle sa propre contribution au problème de la définition des catégories (différente de celles de la Colon Classification). Une étude plus approfondie de ces notions générales s'impose selon lui.

Coates (*Notation in classification*, pp. 51-64), examine les systèmes de notation sous l'angle de leur aptitude à traduire la *structure* d'une classification. Une notation exprimant la hiérarchie des sujets est longue si elle se propose d'exprimer tous les degrés de la hiérarchie. Elle ne se prête pas aisément à l'insertion de sujets nouveaux ce que permet en revanche la notation « non hiérarchique ».

Abordant le problème de la sélection mécanique (*Classification and mechanical selection*, pp. 65-69), Farradane passe en revue les tendances qui se font jour dans divers pays : trop d'importance donnée selon lui à la notation en France (études de Grolier et Cordonnier); orientation nouvelle radicale, aux Indes, grâce à la Colon Classification; travaux du « Classification Research Group » sur les théories de Ranganathan préconisant une plus grande liberté de sélection, une plus grande souplesse dans l'ordre à suivre pour la transcription des « facettes »; aux États-Unis, rejet pur et simple de la classification logique au profit d'une juxtaposition (Batten, Zator, IBM, etc...) jusqu'au moment où les difficultés provoquées par une terminologie ambiguë ou redondante ont conduit à des recherches complexes de sémantique, de mathématiques, etc. Selon Farradane, une structure logique dans l'ordonnance des concepts peut seule permettre un fonctionnement satisfaisant de la sélection mécanique, la question de la notation étant subordonnée à cette structure. Toutefois la classification doit s'appliquer à transcrire valablement les *relations* entre les concepts et l'auteur fait allusion à ses propres recherches dans ce domaine.

Après une intéressante conférence de N. T. Ball (*Contribution of classification to science*, pp. 71-79), figurent les conclusions que M. Éric de Grolier avait été chargé de formuler. Il constate qu'il existe un large accord sur la nécessité :

- d'établir une classification multi-dimensionnelle;
- d'assurer au système ainsi élaboré le maximum de souplesse;
- de coordonner l'étude de la classification proprement dite et l'étude de codes valables pour la sélection mécanique et d'adopter une classification d'un type nouveau comme base de codification;
- de coordonner les travaux sur la classification et les études sur le vocabulaire afin d'aboutir à une terminologie systématique;
- de normaliser la codification sur le plan général;
- de définir enfin les catégories générales logiques, mathématiques, morphologiques pour les notions d'espace, de temps, etc. et de déterminer les types généraux de relations entre les sujets.

De nouvelles études s'avèrent indispensables en ce qui concerne :

- la définition d'une technique d'analyse applicable à chaque domaine spécial, une telle recherche appelant un travail d'équipe de la part des spécialistes et des documentalistes;
- le traitement des domaines inter-disciplinaires;
- la détermination des catégories générales ou fondamentales (Continuation et développement des travaux de Ranganathan et de Vickery);
- l'établissement de principes clairs en matière de classification et de codification, conduisant notamment à distinguer entre les postulats de portée générale et ceux qui ne s'appliquent qu'à des systèmes spéciaux.

Sont exposés ensuite les résumés des discussions, les conclusions et les recommandations de la conférence.

Un premier appendice (Foskett D. J. : *Occupational safety and health documents classification scheme*, pp. 115-136) offre le schéma d'une classification spécialisée basée sur l'analyse par facettes appliquée à la sécurité professionnelle et aux maladies du travail.

Un second émanant du « Classification Research Group » (*The Need for a faceted classification as the basis of all methods of information retrieval*, pp. 137-147) apporte une contribution à la recherche des principes fondamentaux de la classification.

Rappelons qu'une étude¹ d'Éric de Grolier postérieure aux réunions en a repris les discussions et a critiqué les rapports de base sous l'angle de l'utilisation de techniques de sélection.

Paule SALVAN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

727. — DUCLAS (Robert). — *Catalogo de los libros impresos en Paris durante el siglo XVI existentes en la Biblioteca publica de Guadalajara*. — Guadalajara, Imprenta universitaria, 1957. — 24,5 cm, 462 p., fig., pl.

Alors que tant de travaux bibliographiques d'une utilité capitale n'ont pas encore réussi à voir le jour, on peut s'étonner que la bibliothèque de Guadalajara ait consacré un gros volume de 469 pages, illustré de nombreuses planches, aux quelques 224 éditions françaises du XVI^e siècle qu'elle possède², d'autant plus que pour certaines d'entre elles, par exemple celles des Estienne, de Josse Bade et de Simon de Colines, il suffisait de renvoyer aux bibliographies d'Antoine-Auguste et de Philippe Renouard, et que beaucoup d'autres, appartenant à la deuxième moitié du siècle, ne semblaient pas mériter d'être décrites avec autant de minutie qu'un incunable.

Le manque de méthode qui a présidé à la rédaction de ce catalogue paraît encore plus criticable. Les ouvrages ont été groupés par éditeur, ce qui était tout à fait légitime, mais on ne comprend pas pourquoi l'auteur, au lieu de classer ces éditeurs dans l'ordre alphabétique ou chronologique, a voulu tenir compte de leur prétendue importance ou des liens de parenté et d'intérêt qui les unissaient. On trouve ainsi, successivement, Thielman Kerver, sa veuve Yolande Bonhomme, Jacques Kerver, Jean Regnault, Jean Petit, etc..., alors que les Estienne viennent plus loin et Galiot du Pré presque à la fin.

Les tables qui auraient dû faciliter les recherches sont très imprécises. Dans celle des imprimeurs, certains noms manquent, Pierre Vidoue par exemple, d'autres sont estropiés ou peu reconnaissables : Sonne désigne Sonnius, Maurice de La Porte est classé à Porte, Poncet Le Preux à Poncet, enfin les Estienne apparaissent avec la graphie Étienne.

1. Après Dorking. (In : *Revue de la Documentation*. Vol. 25, n° 1, Févr. 1958, pp. 12-20.)

2. Ce chiffre est approximatif car on a compté pour une unité chacun des tomes dont se compose un même ouvrage tandis que les œuvres diverses reliées ensemble n'ont reçu qu'un numéro.

Il en est de même pour les auteurs : Juan de San Bosco désigne Johannes de Sacrobusto, Dorbeli, Nicolas d'Orbelles, Tiraquello, Tiraqueau.

La table alphabétique des œuvres est en réalité une table des incipit et n'est guère utilisable; on y trouve une page entière énumérant les Opera omnia et des mentions telles que : *In Apocalypsim liber, In quatuor prophetas, Institu. Juris Canonici*, etc...

Il eut été plus intéressant de dresser une table par matières, on aurait ainsi souligné que la très grande majorité des ouvrages relèvent de la théologie ou du droit canon, que les Pères de l'Église l'emportent de beaucoup sur les classiques de l'antiquité, que les traités scientifiques sont à peine représentés, ce qui est d'ailleurs naturel puisque la plupart de ces livres semblent provenir de bibliothèques monastiques et répondent aux préoccupations de leurs premiers possesseurs.

On notera également la présence d'un seul ouvrage en français, *La manière de tourner en langue françoise les verbes actifs, passifs...* pour lequel il suffisait d'ouvrir le Brunet pour identifier son auteur, Robert Estienne.

Robert BRUN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

728. — Étude des bibliographies courantes des publications officielles nationales.

Guide sommaire et inventaire préparé par le Comité international pour la documentation des sciences sociales. Rédacteur Jean Meyriat. — Paris, Unesco, 1958.

— 21 cm, 260 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco, n° 7.)

Paru dans la collection des Manuels bibliographiques de l'Unesco, l'*Étude des bibliographies courantes des publications officielles nationales* est un guide dans le labyrinthe que constituent les publications officielles dans la plupart des pays.

Ce guide résulte d'une enquête décidée par le Comité consultatif international de bibliographie sur la proposition du Comité international pour la documentation des sciences sociales, enquête qu'a dirigée M. Meyriat, rédacteur également de la première partie du livre.

L'ouvrage se compose en effet de deux parties bien différentes. La deuxième reproduit pour chaque pays (il s'agit de tous les États indépendants lors de l'enquête, 1954-55) la réponse à un questionnaire très détaillé portant sur le mode d'impression et de distribution des publications officielles, les listes et catalogues qui en existent, les bibliographies spéciales de publications officielles et les bibliographies les décrivant, enfin l'étude des diverses catégories de ces publications.

Il est évident que les chapitres sont très inégalement remplis suivant les pays et qu'en particulier ceux relatifs aux catalogues, bibliographies et ouvrages accusent bien souvent une carence totale.

L'avant-propos souligne que cette étude n'est que préliminaire. Elle n'en est pas moins un instrument de travail extrêmement précieux puisque le premier regroupant tous les renseignements existant et en apportant de nombreux inédits, non seulement sur la bibliographie des publications officielles mais — et ceci dépasse le titre de l'ouvrage — sur les publications officielles elles-mêmes, grâce aux chapitres : catégories de publications officielles, impression et distribution.

C'est non seulement aux bibliothécaires auxquels incombe le problème ardu de classer et de cataloguer les publications officielles que cet inventaire rendra les plus grands services, mais également aux chercheurs dans les domaines les plus variés car — comme le souligne l'introduction à la première partie de l'ouvrage — le champ des publications officielles s'étend à des activités de plus en plus diverses au fur et à mesure que l'État voit ses attributions s'accroître, et leur connaissance doit servir des utilisateurs de plus en plus nombreux. Tirant les conclusions de la comparaison des réponses variées et souvent si peu satisfaisantes du questionnaire, s'inspirant par ailleurs, de la situation confuse des publications officielles dans les pays où le développement en est le plus avancé, M. Meyriat définit le problème dans son ensemble et formule diverses recommandations destinées à améliorer cette situation dans certains pays et à l'organiser dans d'autres.

La principale difficulté provenant de la méconnaissance de ces publications, la solution idéale serait celle d'une imprimerie nationale, imprimant et distribuant toutes les publications officielles et en tenant des catalogues à jour. Les conditions particulières de l'édition des publications officielles (collectivités-auteurs très nombreuses travaillant sans coordination, développement de procédés de reproduction permettant à chaque service de reproduire de plus en plus lui-même sans aucun contrôle possible, diffusion souvent confidentielle, la rentabilité intervenant beaucoup moins que dans l'édition privée) rendent cette solution utopique. Une formule quelquefois réalisée est la création d'un service central d'édition et l'auteur y voit la solution la plus recommandable. A son défaut, devait être réalisée la centralisation de la distribution par une agence centrale de vente.

La connaissance des publications officielles serait également améliorée par la généralisation du système du Dépôt légal et le renforcement des mesures qui y astreignent les publications officielles.

D'autres problèmes inhérents au caractère officiel des publications rendent encore plus malaisée la tâche du bibliographe et l'auteur apporte là encore des suggestions pour y remédier : abus et imprécision du caractère « secret » ou « confidentiel » qu'on pourrait définir en fixant un chiffre d'exemplaires au delà duquel le document serait considéré comme destiné au public, irrégularité de la présentation bibliographique des documents qui rend souvent impossible leur identification, ce à quoi l'on remédierait en imposant au moins l'apposition du timbre du service auteur, incohérence bibliographique des listes établies par des autorités différentes dans un même pays, alors qu'il serait souhaitable que les différents services appliquassent au moins quelques principes uniformes. M. Meyriat préconise en particulier la règle qui semble prévaloir généralement, celle de l'État-auteur, le nom du service-auteur figurant en sous-vedette (ces services devraient d'ailleurs faire l'objet d'une liste précise pour chaque pays). D'autres recommandations concernent encore la rédaction des bibliographies, soit catalogues de services-auteurs, éditeurs ou distributeurs, soit bibliographies *a posteriori*, qu'il s'agisse de bibliographies spécialisées ou d'inclusion dans les bibliographies nationales.

Ce guide sommaire a comme premier mérite d'exposer clairement qu'il existe un problème des publications officielles, ce dont les responsables desdites publications ne se rendent trop souvent pas compte. Il précise ensuite les divers aspects

de ce problème. Enfin il propose des exemples, suggère des solutions et apporte ainsi des bases aux discussions qui devront aboutir à l'amélioration de cette partie importante des bibliographies nationales.

Alice GORGEON-DEMARTRES.

729. — HILTON (Ronald). — *Handbook of Hispanic source materials and research organizations in the United States*. 2d ed. — Stanford, Stanford University Press, 1956. — 24 cm., xiv-448 p.

Ronald Hilton, directeur des études hispano-américaines à l'Université de Stanford (Californie), a publié la première édition de cet ouvrage en 1942. Elle fut très bien accueillie et rapidement épuisée; des bibliothèques se virent voler leur exemplaire... Une seconde édition s'imposait.

Ce *Handbook* recense les matériaux de tous ordres concernant l'Amérique latine, les états « espagnols » des États-Unis avant leur annexion et accessoirement l'Espagne et le Portugal, matériaux conservés dans les bibliothèques, musées, archives, collections et muséums des États-Unis. Le recueil a un caractère à peu près encyclopédique puisque sont représentés : littérature, histoire de l'art, préhistoire, histoire, des origines à l'époque la plus récente, histoire politique, économique, sociale, militaire, diplomatique, rapports avec les États-Unis, ethnologie, anthropologie, zoologie, botanique, médecine tropicale, entomologie appliquée.

La liste des établissements comprend plus de sept pays. Ils sont groupés par ordre alphabétique d'état et, à l'intérieur de chaque état, de ville. L'indication de l'adresse ne figure pas toujours. Ne figurent pas non plus d'autres indications utiles : numéro de téléphone, jours et heures d'ouverture, existence éventuelle d'un service de microfilm.

La rédaction des notices fut l'objet d'une collaboration étroite et souvent fort longue entre l'éditeur, le conservateur de la collection et des spécialistes; c'est au point de vue du chercheur que l'éditeur a toujours voulu se placer.

L'impression d'ensemble donnée par ce *Handbook* est que les collections américaines sont d'une richesse surprenante pour les études latino-américaines. Il est vrai que grâce à leur situation géographique et à leur dynamisme, les États-Unis ont donné, surtout au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, un grand nombre de spécialistes de l'Amérique latine formés aux meilleures méthodes de l'érudition allemande, française, anglaise. A cela s'ajoute le « poids du dollar » qui a permis de longue date aux érudits et surtout aux collectionneurs américains d'acheter aux États-Unis, en Amérique latine et en Europe : collections, bibliothèques et objets les plus variés, y compris la moitié de notre cloître de Saint-Michel-de-Cuxa.

Les sujets le plus divers se succèdent : tissus et poteries aztèques, guerre civile d'Espagne 1936-1939, missions jésuites, éditions rares de classiques espagnols, bulletins statistiques et rapports de banques, Goya, ranches de Californie, sermons prononcés au Brésil du XVI^e au XIX^e siècle, originaux de toutes les Constitutions, relations de voyages des XVI^e et XVII^e siècles.

L'effort considérable que représente l'édition de ce répertoire est-il totalement couronné de succès? Toutes ces richesses peuvent-elles être facilement repérées

par le chercheur ? Ici se révèle l'insuffisance de l'index, qui suit la tradition américaine de classement au nom propre seulement (et aux titres des périodiques). Ainsi, par exemple, l'art presque entier de l'Amérique latine est inaccessible puisqu'il est essentiellement anonyme et que les premières œuvres signées de valeur n'apparaissent qu'au xx^e siècle. Céramique, tissus, orfèvrerie, retables, et aussi fresques, sculpture et architecture, restent cachés dans les rubriques géographiques. Les états les plus importants sont les plus défavorisés puisque le nombre de pages à consulter passe d'une cinquantaine pour l'Argentine et le Vénézuëla à une centaine pour le Portugal, le Brésil et le Pérou; quant au Mexique et à l'Espagne, rien d'autre n'est indiqué que : *passim*.

Ainsi les exemples donnés au hasard tout à l'heure, seront, suivant le nombre de pages à consulter, art aztèque : assez rapide à trouver; guerre civile d'Espagne : introuvable; missions jésuites : assez rapide; classiques : rapide; banques : introuvable; Goya : rapide; ranches : long; sermons, constitutions, voyages : introuvables.

Les naturalistes ne trouveront naturellement aucun nom d'espèce, ce qui est fort gênant pour les collections qui existent hors des muséums.

R. Hilton a pensé présenter les notices sous forme de tableaux. Que n'a-t-il plutôt eu l'idée d'un simple classement chronologique à l'intérieur des noms géographiques ! Mais, pour un répertoire aussi encyclopédique, seul un index alphabétique de matières avec vedettes et sous-vedettes aurait été simple et efficace et aurait donné toute sa valeur à cette publication. R. Hilton voudrait publier une 3^e édition dans huit ou dix ans. Espérons qu'il améliorera son *Handbook* dans ce sens.

Tel qu'il est, ce répertoire est indispensable à tout hispanisant qui en lira avec intérêt de longs passages. On peut signaler : toutes les collections ayant gardé le nom du donateur, la Bibliothèque municipale de New York, l'Université de Floride. L'ampleur de ce qu'offrent les « United States national archives » étonne moins : la lecture des 20 pages qui leur sont consacrées est absolument indispensable.

Les collections et fonds américains sont si riches que bien des hispanisants voudront au moins obtenir des photos ou des microfilms. S'ils ont l'occasion d'aller travailler dans les bibliothèques et archives d'Amérique latine, il semble bien qu'ils s'efforceront de faire aussi un séjour dans celles des Etats-Unis.

Evelyn GÉRÔME-GEORGES.

730. — Library science abstracts. Cumulative index to vol. 1-6. 1950-1955... H. A. Whatley and Evelyn S. Whatley, comp. — London, The Library association record, 1957. — 21,5 cm, VIII-204 p.

Index cumulatif d'une importante bibliographie analytique de bibliothéconomie de langue anglaise paraissant trimestriellement et analysant les articles de périodiques, *Library science abstracts*, ed. by H. A. Whatley, cette refonte intéresse les années 1950-1955. Tout en utilisant les matériaux fournis par les précédents index annuels, les compilateurs ont fait un effort d'analyse toujours plus poussé et sensible en particulier dans les dernières années où certaines rubriques traitées à l'origine comme un tout, ont été scindées afin d'offrir au chercheur la possibilité de cerner de plus près l'objet de ses recherches.

Cet index se subdivise en trois parties (auteurs, anonymes, matières). Le classement de chacune des parties est alphabétique, mais ne tient pas compte de l'article défini ou indéfini, bien qu'il n'y ait pas de rejet. Les nombres ordinaux par contre sont maintenus. Bien que le classement alphabétique soit de beaucoup le plus pratique pour le chercheur, son adoption n'est pas toujours sans inconvénient. L'utilisation de l'italique pour distinguer un titre de collection égaré par exemple entre deux organismes publics nous paraît un moyen honnête d'esquiver la difficulté.

1° *Auteurs*. Le nom de l'auteur séparé par une virgule du ou des prénoms, à défaut des initiales des prénoms, est suivi du titre des publications dont il est responsable. La liste des titres alourdit l'index auteurs mais est très précieuse par le regroupement immédiat des publications d'un même auteur. L'adoption des initiales comme vedette d'auteur, au cas où le nom de l'auteur n'est pas explicité nous paraît davantage sujette à controverse. Les pseudonymes non identifiés sont reconnus comme auteurs. De toute manière, quelle que soit la forme adoptée dans le choix du nom de l'auteur, la multiplicité des renvois est une garantie pour le chercheur.

2° *Anonymes*. L'index des anonymes comporte outre les anonymes purs des publications émanant de collectivités auteurs mais dont la collectivité n'a pas été indiquée clairement comme auteur lors de la rédaction des *abstracts* (Voir : Arrangement, p. vi).

3° *Matières*. Des noms communs, des vedettes composées d'adjectifs et de substantifs (le mot directeur étant souvent l'adjectif, conformément au génie de la langue), des noms propres de pays ou de personnes, des dénominations de collectivités, des titres de publications (en italique) s'intercalent dans une liste alphabétique unique. L'adoption du singulier et du pluriel permet de nuancer le choix des vedettes. Les organismes publics ou privés figurent soit à leur siège (ville, pays, subdivision politique ou administrative...), soit à leur dénomination, dans la langue d'origine ou traduite en anglais, suivie d'un indicatif géographique, constitué la plupart du temps par le nom de la ville accompagné du nom du pays ou de l'état, soit aux deux endroits. Les regroupements géographiques entraînent la surcharge de certaines rubriques (Ex. : Great Britain, United States of America, etc...). Mais une présentation typographique très aérée facilite la consultation et rend apparent un élément systématique dans le choix des sous-vedettes.

Important travail de compilation, augmentant les possibilités d'investigation en particulier par la multiplicité des renvois, cet index d'une consultation relativement aisée rendra de grands services au bibliothécaire.

Denise REUILLARD.

731. — Verzeichnis ausgewählter wissenschaftlicher Zeitschriften des Auslandes. V. A. Z. Bearbeitet von der Deutschen Forschungsgemeinschaft. — Wiesbaden, Fr. Steiner, 1957. — 21 cm, 2 vol. (IV-747 et VIII-333 p.), multigr.

Ce Catalogue collectif de périodiques étrangers à l'Allemagne que la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » vient d'éditer, s'inscrit dans la ligne d'une tradition déjà bien établie : rappelons la *Gesamt-Zeitschriften-Verzeichnis* (G.Z.V.), répertoire général, paru en 1914, la *Gesamtverzeichnis der ausländischen Zeitschriften* (G.A.Z.),

répertoire spécial aux périodiques étrangers, déjà paru en 1929, et, sans les citer, les quelques répertoires spéciaux à des catégories très limitées de périodiques (américains, suisses, français), parus depuis la guerre. Le V.A.Z. que nous étudions ne fait d'ailleurs que préfigurer une nouvelle édition de l'ancien G.A.Z. et ne doit sans doute le jour qu'au travail préparatoire de cette réédition.

Catalogue systématique complété par une table alphabétique, le V.A.Z. recense 8.000 titres de périodiques courants régulièrement reçus par 26 bibliothèques de l'Allemagne fédérale; ces 8.000 titres, résultats d'une sélection critique opérée sur un ensemble de 14.000 titres étrangers, sont répartis dans les sections d'un cadre de classement décimalisé conçu pour s'adapter à la spécialisation des fonds de chaque bibliothèque recensée et non pour refléter une organisation idéale des connaissances humaines. Ainsi les 27 grandes divisions de ce cadre sont-elles plus ou moins subdivisées selon que les revues du domaine correspondant sont réparties entre un nombre plus ou moins grand de bibliothèques. La division « Histoire » (8), de ce fait, n'est absolument pas subdivisée, les périodiques historiques étant groupés à la « Staatsbibliothek » de Munich, mais la division concernant les « Études de l'Antiquité et de l'Orient » (6) est au contraire minutieusement subdivisée, les périodiques de ces disciplines étant répartis entre la « Staatsbibliothek » de Munich, spécialisée dans la préhistoire et l'Antiquité classique y compris la philologie, l'« Universitätsbibliothek » de Tübingen, pour les études assyriologiques, sémitiques, islamiques et les civilisations de l'Inde, et la « Westdeutsche Bibliothek » de Marburg pour les études concernant la Chine, le Japon, le Sud-Est asiatique et l'Océanie.

Ce système qui aurait pu, à tout le moins, manquer de rigueur, est valable du fait de la politique commune d'acquisitions, organisée et menée à bien par la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » qui, pour les domaines qui leur ont été attribués, a complété, depuis 1939, les collections des diverses bibliothèques recensées. Il a permis également la suppression, dans les notices bibliographiques proprement dites, des sigles correspondant aux bibliothèques et des dépouillements de collection : le sigle est celui de la division ou de la subdivision et un titre donné est en principe complet depuis 1939, à la Bibliothèque considérée.

Très allégées de ce fait, les notices bibliographiques sont en plus extrêmement succinctes : Titre, sous-titre, s'il en est, et parfois, entre parenthèses, nom de la collectivité éditrice s'il est absolument nécessaire à l'identification. Ville d'édition. Aucune mention en ce qui concerne les changements de titres anciens ou récents, les dates de départ, de suspension éventuelle...

À l'intérieur des divisions et subdivisions, les périodiques sont répartis en deux grandes catégories : les périodiques A, essentiels et généraux dans le domaine qu'ils étudient ou embrassant plusieurs disciplines; les périodiques B, plus étroitement spécialisés; à l'intérieur de ces divisions et subdivisions, puis de ces catégories A et B, ils sont classés alphabétiquement et numérotés, la numérotation permettant des renvois à d'autres divisions; le classement ne tient compte ni des articles définis et indéfinis, initiaux ou non, ni des divers mots de liaison, ni des désinences du pluriel; les abréviations ne sont pas développées mais classées à leur place comme des mots.

Les publications en forme de suites, les publications officielles, les congrès inter-

nationaux, de même que les publications à périodicité plus large qu'annuelle, ont été éliminées de ce répertoire.

En conclusion, comme tout nouveau répertoire dans le domaine si mouvant des périodiques, le V.A.Z. ne peut que recevoir un accueil très favorable, mais plus qu'un instrument précis d'identification à l'usage de tous (ce sera rappelons-le, le rôle du G.A.Z. nouvelle édition), de même que notre IPPEC, c'est un instrument de travail à l'usage des chercheurs qui pourront, en Allemagne, avec son aide, localiser rapidement les périodiques dont ils ont besoin.

Raymonde PLAINCHAULT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

732. — The Cambridge bibliography of English literature. Vol. V Supplement : A. D. 600-1900, ed. by George Watson. — Cambridge, University press, 1957. — 23,5 cm, x-710 p.

Dans la préface aux quatre volumes de la CBEL, parus en 1940, et promus immédiatement au rang de *vade mecum* des historiens de la littérature anglaise, l'éditeur général F. W. Bateson annonçait la publication régulière de suppléments. Depuis, quinze années se sont écoulées, il y a eu la guerre et, depuis la guerre, le flot des publications anglaises et américaines dans le domaine de la critique littéraire, grossi de quelques apports du « Commonwealth » et du Continent s'est élevé à un tel niveau qu'il représente, en volume, le quart environ de la contribution des siècles passés et du premier quart du xx^e siècle.

La présentation de ce cinquième volume reste exactement celle des trois premiers volumes de telle sorte que les références du quatrième volume, consacré à l'index sont également utilisables pour le supplément.

Un seul regret — mais nous sommes sans doute bien exigeants — rien ne nous est dit dans la préface qui puisse laisser espérer la publication, même dans un avenir éloigné, d'une continuation de cette bibliographie pour les écrivains du premier quart du siècle.

Marthe CHAUMIÉ.

733. — FERRARA (Mario). — Bibliografia savonarolana. Bibliografia ragionata degli scritti editi dal principio del secolo XIX ad oggi. — Firenze, Leo S. Olschki, 1958. — 25 cm, XII-223 p.
(Biblioteca di bibliografia italiana. 31.)

En 1952, lors de la célébration du cinquième centenaire de la naissance du Frère Jérôme Savonarole, M. Mario Ferrara réédita les plus belles pages du dominicain et ajouta à son édition une très riche bibliographie de Savonarole comprenant les rééditions des œuvres du frère et les études sur celui-ci de 1800 à 1952. L'auteur a repris son travail et il nous donne aujourd'hui une bibliographie très complète

qui reproduit celle de 1952, la revoit et la met à jour jusqu'en 1956, y insérant, par conséquent, les nombreuses études suscitées par le cinquième centenaire.

L'auteur prévient qu'il n'a pas la prétention d'avoir fait une bibliographie complète mais qu'il espère avoir réuni la documentation de base pour qui veut étudier Savonarole, le retentissement de son œuvre en Italie et hors d'Italie et tous les problèmes que pose la complexité de sa personnalité. M. Ferrara a éliminé une bonne partie des articles de journaux ne retenant que les plus marquants et les plus sérieux.

Il semble qu'il ait fait, malgré cette réserve, une bibliographie fort complète et indiqué tous les travaux qui comptent, au nombre d'environ un millier. Chaque notice est suivie d'une analyse de quelques lignes qui fait connaître l'importance du travail; dans certains cas il indique les comptes rendus importants du livre et les traductions. Il n'a pas marqué le nombre de pages des ouvrages de sorte qu'on ne sait pas si on est en présence d'un volume considérable ou d'une mince plaquette. L'analyse nous indique parfois l'importance de l'ouvrage, mais pas toujours, c'est le seul reproche de forme que l'on pourrait faire. Les ouvrages sont classés par ordre chronologique et pour chaque année par ordre alphabétique. Un index des auteurs, éditeurs scientifiques, traducteurs et auteurs de comptes rendus facilite les recherches.

L'auteur n'a pas voulu remonter au delà de 1801 car avant il n'y avait guère eu d'écrits vraiment scientifiques sur la question et même nous pouvons dire qu'il n'y a guère eu d'ouvrage sérieux avant 1830. A cette date, on réédite les œuvres de Savonarole et des écrivains allemands et italiens s'intéressent à lui. En 1839 paraît en France une vie de Savonarole sous la forme d'une thèse de théologie protestante et ce sont surtout des écrivains protestants qui, à cette époque, en Allemagne surtout, mais aussi en France, découvrent Savonarole et voient en lui un précurseur de la Réforme.

En 1855 une nouvelle orientation est donnée aux travaux sur le dominicain ferrais par une traduction française de son *Triomphe de la Croix* par l'abbé Céleste Alix qui dédie son ouvrage au Père Lacordaire; celui-ci professait envers Savonarole une grande vénération qu'il exprime en termes éloquents dans une lettre-préface. C'est le début d'une sorte de réhabilitation de Savonarole par l'ordre auquel il appartenait et nous voyons l'*Année dominicaine* publier de 1860 à 1865 des *Lettres spirituelles du vénérable Jérôme Savonarole des Frères Prêcheurs*. Le Père Emmanuel-Ceslas Bayonne et plus tard le Père Lodovico Ferretti publient de nombreuses études. Actuellement ce sont en grande majorité des historiens italiens, laïques et religieux, qui s'intéressent au Frère Jérôme, mais également des érudits français, allemands, anglais et même quelques espagnols.

En 1935 l'Ordre des Frères Prêcheurs postula l'introduction de la cause de béatification de Savonarole auprès du Saint-Siège et le Chapitre général du même ordre tenu à Rome en 1955 insista à nouveau. En 1952, le 5^e centenaire de la naissance de Savonarole a été célébré dans toute l'Italie par de nombreuses manifestations dont l'émission d'un timbre poste. A Florence, au Musée Saint-Marc, qui occupe le couvent dont Savonarole fut prieur, eut lieu une très intéressante exposition bibliographique où le public put admirer les éditions anciennes de Savonarole. Le catalogue de cette exposition, publié en 1953, peut donc constituer un complément à

la bibliographie de M. Mario Ferrara car il nous indique des ouvrages des xvi^e et xvii^e siècles. Depuis 1955 Roberto Ridolfi a entrepris de publier à Rome une *Édition nationale des œuvres de Savonarole*. Tous ces faits montrent que la bibliographie de M. Mario Ferrara répond à une préoccupation actuelle. Elle est appelée à rendre les plus grands services à ceux qui s'intéressent à Savonarole, à l'histoire de l'Ordre dominicain et à l'histoire politique, artistique et religieuse de Florence dans la seconde moitié du xv^e siècle.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

734. — ROUSSEAU (Louis). — Répertoire bibliographique lorrain. — Nancy (Bibliothèque municipale), 1958. — 30 cm, t. I, A-B; t. II, C-D.

Entièrement achevé sur fiches, ce répertoire, d'une importance essentielle pour les études lorraines, est en cours de publication sous forme de volumes ronéotés à 200 exemplaires par les soins de la Bibliothèque municipale, avec texte sur deux colonnes. Les deux premiers tomes, A-B et C-D, ont été publiés au début de 1958 et les dispositions sont prises pour que le tirage soit poursuivi à un rythme rapide.

Chaque notice est rangée dans l'ordre chronologique à l'intérieur de rubriques alphabétiques, biographiques et topographiques. Elle est suivie de la cote de la Bibliothèque municipale de Nancy et, si l'ouvrage manque dans cette bibliothèque, de celle de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg ou de la Bibliothèque de la Société archéologique lorraine.

Tout le fonds des imprimés de la Bibliothèque de Nancy et 35 périodiques lorrains ont été dépouillés pour la région correspondant aux départements de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, de la Moselle et des Vosges.

Depuis 1950, la bibliographie courante est suivie, sur un plan différent, dans les *Annales de l'Est*, par M. Cuénot qui vient de succéder à M. Rousseau dans les fonctions de conservateur de la Bibliothèque municipale et qui s'attachera à poursuivre la publication du travail préparé par son prédécesseur. Une des régions de la France les plus riches en souvenirs historiques et où les recherches locales restent vivantes, se trouve ainsi dotée d'un instrument de travail de premier ordre, dont il convient de louer le plan très simple favorisant la publication rapide et la consultation facile d'une masse de documents considérable.

André MASSON.

735. — Sowjetbuch. Hrsg. Prof. Dr. Hans Koch unter Mitwirkung von Alexander Adamczyk, Dr. Roman Hönliger, Erik von Kaull, Dr. Helmut Neubauer. — Köln, Deutsche Industrie Verlags-GmbH, 1957. — 23 cm, XII-684 p.

Dans le présent ouvrage, publié sous les auspices de l'« Osteuropa Institut » de Munich, les auteurs se sont efforcés de présenter une large vue d'ensemble de l'Union soviétique. Il comporte trois parties essentielles.

La première partie, « Informations sur l'Union soviétique », se compose de plusieurs chapitres traités chacun par un spécialiste. On y trouve des données géographiques, des renseignements sur le problème des nationalités, un aperçu sur l'his-

toire de la Russie qui se termine par une utile chronologie relative aux événements de la période soviétique (1917-1957); au chapitre trois, « Parti, État et Droit », un exposé sur le Parti communiste, son programme en 1919, les statuts du Parti en 1952, ses rapports avec l'État, les grands corps constitués, l'idéologie, la législation et la politique sociale de l'État soviétique.

Le chapitre quatre sur l'économie, peut-être le meilleur de l'ouvrage, est très substantiel; il comporte à lui seul plus de la moitié de la première partie, « Sowjetkunde », c'est-à-dire 200 pages; particulièrement suggestifs nous paraissent les chapitres se rapportant à l'économie financière et au commerce de l'U.R.S.S.

Le chapitre cinq, relatif aux questions religieuses et culturelles, nous semble un peu succinct (36 pages); les renseignements sur les sciences sont insuffisants quand on pense à l'essor considérable que les sciences ont pris en U.R.S.S. durant ces dernières années.

Une table des noms géographiques et des mots-souches termine cette première partie.

La deuxième partie de l'ouvrage concerne les personnalités de l'Union soviétique, « Sowjetköpfe »; elle donne plus de 2.000 noms et comporte deux divisions :

1^o Une sorte de schéma des organismes du Parti, de l'État, de l'administration économique, judiciaire, militaire avec les noms des principaux responsables, selon l'état au 1^{er} juillet 1957. 2^o Un dictionnaire biographique, une sorte de *Who's Who* soviétique, où l'on rencontre à la fois les hauts fonctionnaires de l'État et du Parti et les personnalités dominantes du monde économique, scientifique, littéraire et artistique. Cette partie, dont on conçoit sans peine l'originalité et l'utilité, englobe un grand nombre de noms de savants, de littérateurs et d'artistes et compense, dans une certaine mesure, l'insuffisance du chapitre sur les sciences et les arts en U.R.S.S.

Une bibliographie systématique, comportant 15 divisions, des principaux ouvrages publiés dans les pays occidentaux dans les années d'après guerre (1946 à 1956) sur l'Union soviétique, constitue la troisième partie de l'ouvrage.

Chaque publication mentionnée est l'objet d'une courte analyse et quelquefois d'un jugement de valeur. On y trouve cités des ouvrages de références, comme, par exemple, celui de L. N. Malclès : *Les Sources du travail bibliographique* et des monographies comme celle de Raymond L. Garthoff : *How Russia makes war-soviet military doctrine*, sur l'Armée rouge.

L'intérêt de cet ouvrage ne saurait échapper à personne. Il s'adresse à la fois au journaliste, à l'homme politique, au commerçant et au spécialiste des questions soviétiques et a sa place marquée dans toute bibliothèque scientifique ou commerciale. Il faut s'incliner devant la somme de travail considérable fournie pour édifier ce recueil. Cependant le spécialiste fera bien de ne pas oublier qu'il a été publié à Munich qui est, par excellence, la centrale de l'anti-communisme. Le bibliothécaire, pour sa part, regrette la distribution de tables dans le corps de l'ouvrage, qui lui paraît susceptible de gêner quelque peu le lecteur; ainsi, par exemple, la table terminant la première partie, « Sowjetkunde », lui semblerait mieux à sa place indexée à la bibliographie, à la fin du livre.

Marcelle ADLER-BRESSE.

736. — TILLMANN (Curt). — Lexikon der deutschen Burgen und Schlösser. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1957 et années suivantes. — 28,5 cm.

La publication que présente Curt Tillmann est un inventaire des châteaux allemands. Elle paraît en livraisons, dont les deux premières, seules parues à ce jour et respectivement en 1957 et 1958, englobent, dans les 160 premières pages et dans les pages 161 à 320, les notices de Arach à Goss-Königsdorf. Le texte de ce lexique comportera deux volumes et se trouve réparti à chaque page sur deux colonnes.

L'Allemagne historique peut offrir sans peine une abondante matière à un tel dictionnaire. Il n'en est que plus étonnant de constater l'absence d'une compilation de ce genre, permettant de se faire une idée succincte sur la composition, la situation, l'état de conservation de ces constructions et leurs bibliographies.

Tout en déplorant cet état de choses dans son introduction, Tillmann rappelle une première tentative faite dans ce domaine par Otto Piper en 1895 : dresser un état des châteaux allemands sortis de terre jusque vers 1550. Cette publication connut en 1912 une troisième édition, qui, depuis lors, est restée en Allemagne la dernière et sans rivale en dehors de nombreuses monographies. Ailleurs, au contraire, des travaux de ce genre ont vu le jour avec, dès 1929, sous l'impulsion de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et des ruines, la publication sur les *Châteaux forts et châteaux en Suisse*, qui en est de nos jours à son 19^e cahier sur les 26 prévus, et, en 1934, celle sur *Châteaux et manoirs de France*, qui compte déjà plusieurs volumes.

Pour l'Allemagne, comme l'explique Tillmann, il fallait, à la base de tout dictionnaire, un état général des châteaux forts et des demeures seigneuriales construits jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avec des indications topographiques précises. Ce fut, avec l'aide de multiples correspondants et sur la base de beaucoup de travaux partiels, la première tâche de l'auteur, permettant ainsi d'avoir une vue d'ensemble d'un double point de vue historique et géographique, aussi bien sur des constructions défensives que sur des habitations seigneuriales érigées depuis l'époque carolingienne jusqu'à Louis II de Bavière, qui en vit la fin dans les temps modernes. Les constructions plus récentes, d'origine noble, font l'objet d'une mention dans la mesure où elles se trouvent sur l'emplacement d'une de ces anciennes demeures.

M. Tillmann précise également l'aire géographique de ses recherches, qui englobent, en dehors des frontières de l'Empire allemand telles qu'elles existaient au début de la première guerre mondiale, les régions où autrefois l'élément allemand a joué un rôle culturel.

Le lecteur est donc ainsi en présence d'un travail qui peut se traduire par les chiffres éloquentes mentionnés par l'auteur ; si, en effet, l'ancêtre en ce genre, dû à Piper, signalait 3.500 châteaux, ce nouveau lexique fait état d'environ 19.000 unités, qui se répartissent approximativement ainsi : 6.500 châteaux forts, ruines et vestiges de châteaux, 6.600 demeures seigneuriales, parmi lesquelles un nombre imposant de vestiges, et enfin 5.900 de ces constructions complètement disparues. L'auteur insiste d'ailleurs dans son introduction sur la différence à faire dans la terminologie entre *Burg* et *Schloss*, c'est-à-dire entre château fort et habitation seigneuriale, et donne les lignes directrices que cette différence lui a fait adopter dans sa propre

conception de ces demeures, et, par voie de conséquence, dans l'orientation de son travail.

La notice concernant alors un château comporte : situation exacte, époque approximative de fondation, date éventuelle de destruction, démolitions ou agrandissements, état actuel, qui s'entend dans l'entre-deux-guerres, et brèves descriptions d'objets de valeur pouvant s'y trouver. De plus, Curt Tillmann y ajoute, dans la mesure du possible, le fondateur, les propriétaires successifs, le dernier propriétaire seigneurial ainsi que la destination actuelle de ces demeures. Pour pousser le travail encore plus à fond, chaque notice est accompagnée d'un signe conventionnel, internationalisé depuis peu, et relatif à l'état de conservation de la construction. Ensuite l'auteur donne à la fin de certaines notices des références bibliographiques particulières au château considéré, ce qui n'empêchera pas l'ouvrage de posséder un index détaillé mentionnant les ouvrages utilisés pour l'élaboration de ce lexique.

En conclusion, Tillmann annonce enfin qu'aux deux volumes de texte viendra s'ajouter un atlas devant comporter 64 cartes; celles-ci permettront d'avoir rapidement une vue géographique d'ensemble et d'apprécier les échanges culturels et artistiques à travers la vie passée des châteaux allemands.

Jacques BETZ.

737. — VOUTSINAS (Dimitri). — Dix années de psychologie française (1947-1956).

Recueil des articles de psychologie parus dans les revues françaises. — Paris, Groupe d'étude de psychologie de l'Université de Paris, 1957. — 25 cm., 120 p.

Cette bibliographie doit être complétée prochainement par un second fascicule, contenant entre autres la liste des ouvrages de psychologie publiés en France depuis 1947 et l'index des auteurs pour les deux fascicules. Il est probable qu'elle sera suivie de suppléments annuels. C'est donc le début d'une entreprise importante. Ce qui fait surtout l'intérêt de ce travail, c'est qu'on ne s'est pas contenté de dépouiller mécaniquement un certain nombre de revues spéciales, mais qu'on s'est efforcé de choisir dans toutes les revues françaises ce qui est proprement psychologique. Cela suppose unedéfinition du psychologique et c'est là le grand problème, comme M. Voutsinas le reconnaît dans sa préface. Ce qui frappe dans sa classification et son choix, c'est que la psychologie générale et purement théorique a peu de place, tandis qu'une très grande place est consacrée aux applications pratiques : pédagogie, méthodes d'orientation professionnelle, psychothérapie, etc... Ainsi, la psychologie telle qu'il la conçoit se détache nettement de la philosophie, mais par contre il faut la dégager, parfois difficilement, de la sociologie, de la physiologie, de la psychiatrie, etc... D'où une sorte de protestation anticipée, dans la préface, contre la confusion de la psychologie avec ces diverses sciences, et l'affirmation qu'elle doit être une science distincte, donnant lieu à des carrières spéciales. Quoi qu'il en soit, cette bibliographie constituera un instrument de travail précieux pour les étudiants; en particulier, elle permet de trouver de nombreux renseignements pratiques sur les études de psychologie et les carrières auxquelles elles conduisent.

Simone PÉTREMENT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

738. — L'Automatisation de l'information en U.R.S.S. Quelques récents travaux.

Le problème difficile et en pleine évolution que constitue l'automatisation de l'information fait l'objet d'intenses recherches de la part des savants et techniciens soviétiques. Les travaux ont pris surtout un grand essor depuis la création en 1952 de l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.¹. Parallèlement sont menées des recherches dans le domaine de la traduction mécanique².

Dès 1955, B. M. Rakov et V. P. Čerenin donnent une description d'une machine expérimentale en fonctionnement à l'Institut³. La machine EIM (Eksperimental'naja informacionnaja mašina), construite à base de grandes calculatrices à cartes perforées, peut, selon les auteurs, et malgré sa grande simplicité, opérer avec de nombreux genres de codes et par son système souple effectuer une très large gamme de recherches.

La même année, V. P. Čerenin examine dans une autre étude les aspects fondamentaux de documentation et de mécanisation de la recherche de l'information⁴.

L'auteur expose brièvement la lutte contre les difficultés sans cesse croissantes de conservation et de diffusion et qualifie l'automatisation de l'information de fait social ayant la même portée que l'invention de l'imprimerie. Les fantastiques possibilités d'avenir (transmission à très grande vitesse de renseignements par télévision à partir d'un microfilm) couvriront non seulement la conservation et la diffusion, mais offriront aussi des moyens de recherche rapide.

1. Nesmejanov (A. N.). — Vystuplenie na godičnom sobranii AN SSSR (Discours prononcé à l'assemblée annuelle de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.). (In : *Vestnik Akademii nauk*. G. 22, n° 2, févr. 1952, pp. 13-15.)

Gutenmakher (L. I.). — K voprosu o mašinnoj tekhnike naučnoj informacii (La technique de la machine à traiter l'information). (In : *Vestnik Akademii nauk*. G. 22, n° 8, avg. 1952, pp. 46-52.)

2. Nekotorye voprosy avtomatizacii perevoda (Quelques problèmes de l'automatisation de la traduction). (In : *Vestnik Akademii nauk*. G. 26, n° 12, dek. 1956, pp. 24-33.)

Panov (D. Ju.). — Avtomatičeskij perevod (Traduction automatique). — Moskva, Izd. Akademii nauk SSSR, 1956. — 20 cm, 48 p., fig., tabl. (Akademija nauk SSSR. Naučno-populjarnaja serija.)

3. Institut naučnoj informacii AN SSSR. Moskva. — Rakov (B. M.), Čerenin (V. P.). — Eksperimental'naja informacionnaja mašina Instituta naučnoj informacii AN SSSR. (Machine expérimentale à traiter l'information de l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.). — Moskva, 1955. — 22 cm., 42 p., fig.

Rakov (B. M.) et Čerenin (V. P.). — La Sélection mécanique des informations en U.R.S.S. (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. 11, n° 8-9, août-sept. 1957, pp. 195-200).

4. Institut naučnoj informacii AN SSSR. Moskva. — Čerenin (V. P.). — Nekotorye problemy dokumentacii i mekhanizacii informacionnykh poiskov (Problèmes de documentation et de mécanisation des recherches d'information). — Moskva, 1955. — 22,5 cm., 76 p., fig.

M. Čerenin rappelle que deux problèmes dominent ces recherches : la création d'une *langue spéciale d'information* qui est le problème-clé et l'*indexation*. Il étudie ensuite différents types de codes, les grands ensembles à cartes perforées et les ensembles plus complexes à pellicule magnétique ou photographique.

Plus récemment, en 1957, M. Gutenmakher reprend à nouveau le problème et dans une étude de caractère général traite des *modèles électriques* de certains processus du travail intellectuel¹. Il révèle que les laboratoires de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. expérimentent une machine à information, *mémoire* rapide, à un milliard de symboles binaires. La machine reçoit l'information de différentes sources extérieures : clavier, cartes perforées, bandes magnétiques, cellules photo-électriques, permettant la lecture des lettres et des chiffres. L'information transformée en code prend place sur des *feuilles-mémoires* (DEZU — Dolgovremennoe ermokostnoe zapominajuščee ustrojstvo — *Mémoire permanente à grande capacité*). Ces feuilles sont pressées en un bloc compact qui est électriquement relié à un autre système de mémoire (magasin à livres). La valeur de la machine augmente en fonction de sa capacité d'emmagasiner. Les problèmes à résoudre passent sous forme de programmes codés dans un autre organe qui est une *mémoire magnétique* (MOZU — Magnitnoe operativnoe zapominajuščee ustrojstvo), relié à la mémoire permanente (DEZU) qui contient les programmes typiques de réponse. On demande à la machine un travail d'analyse et de synthèse à la fois. Les réponses sont reçues soit sous forme de texte russe imprimé soit sous forme de nombres décimaux.

Il faut un milliard de symboles binaires pour coder 500.000 pages de texte imprimé (plus de 2.000 ouvrages à 200 pages chacun). On suppose qu'il faut en moyenne pour une *feuille* mille symboles binaires, par conséquent la machine contiendra un million d'*adresses* pour toutes les *feuilles* (10⁶ de feuilles). La vitesse de sortie est de 30.000 *feuilles* à la seconde, c'est-à-dire qu'une information est obtenue en 35 microsecondes.

M. Gutenmakher reprend ensuite l'idée de l'information télévisuelle. Supposons que cette machine joue un rôle de bibliothèque très particulière, dynamique, reliée aux abonnés disposant d'un téléviseur-récepteur comme appareil de lecture et d'un clavier pour formuler les demandes. Le lecteur composerait alors sur son clavier, d'après un catalogue, sa demande et garderait l'image-réponse aussi longtemps qu'il le désirerait. Une telle machine peut desservir plus d'un millier d'abonnés à la fois.

La mémoire électrique peut diffuser l'information sous forme de courant par le système des centraux téléphoniques automatiques. Dans ce cas, il y a tout simplement substitution du mode de diffusion mécanique par un mode électrique, le travail intellectuel étant exécuté par l'homme et non pas par la machine.

Dans l'état actuel de la science il n'est guère possible d'expliquer le fonctionnement du cerveau pendant tel ou autre travail intellectuel. Les *modèles électriques* de certains processus de ce travail doivent suivre le progrès de la neurologie, de la

1. Gutenmakher (L. J.). — Električeskoe modelirovanie nekotorykh processov umstvennogo truda. (Modèles électriques de certains processus du travail intellectuel.) (In : *Vestnik Akademii nauk*. G. 27, n° 10, okt. 1957, pp. 88-96.)

physiologie et de la neurophysiologie. Le remplacement de la mémoire humaine par une mémoire artificielle pose des problèmes d'une difficulté extrême si l'on songe aux dix ou quinze milliards de neurones qui logent dans le cerveau. Mais tout a changé depuis les nouvelles applications de l'électronique qui ont offert des possibilités énormes avec l'emploi en grand nombre des interrupteurs électroniques (triggers) dans les machines à calculer¹. A l'heure actuelle, l'U.R.S.S. et les Etats-Unis produisent des *mémoires* à base des ferrites. L'élément-relais de la mémoire artificielle est un noyau magnétique en ferrite.

Les laboratoires de l'U.R.S.S. ont étudié un type original de *mémoire*, déjà adopté et fabriqué en série, d'une capacité de 64.000 mots, et qui correspond à des *feuilles* d'une capacité de dix à trente millions de symboles binaires. Les résultats les plus spectaculaires ont été obtenus par un des laboratoires de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. où l'on procède de la manière suivante : on imprime des symboles binaires d'information sur de fines feuilles de papier; les feuilles sont comprimées en blocs analogues aux livres que l'on relie par des relais à la *mémoire adressable*. Dans une première variante de cette machine, 1 m³ de *feuille* peut contenir dix millions de symboles binaires, 100 m³ contiennent un bloc d'un milliard de signes. Une nouvelle variante d'enregistrement sur feuilles très fines ou pellicules permet encore de diminuer l'ordre de grandeur de trois à cinq fois. Le fonctionnement d'une *mémoire* de 10⁹ signes nécessite moins de 10 kw. d'énergie électrique (puissance moins élevée que celle d'un moteur d'une automobile légère), environ mille tubes électroniques et quelques dizaines de milliers d'éléments de cristaux de semiconducteurs.

Quelle est la différence entre la mémoire humaine et la mémoire artificielle ? La mémoire artificielle est plusieurs milliers de fois plus rapide. A la vitesse de sortie de 30.000 feuilles à la seconde à 512 signes par feuille on peut obtenir en une heure et par un seul organe de sortie quatre millions de pages de texte imprimé. Si l'on compare grossièrement les condensateurs de la mémoire artificielle aux neurones de la mémoire humaine on peut espérer dans un très proche avenir atteindre l'égalité de capacité et bientôt la dépasser.

Mais à la mémoire humaine « intérieure » s'ajoute la mémoire humaine « extérieure » représentée par toute la production typographique. Cependant, cette mémoire « extérieure » n'est pas entièrement assimilable par la mémoire « intérieure ». Il est admis qu'il faut quinze ans d'étude pour former un spécialiste d'une discipline étroitement délimitée. La science et la technologie éclatent en d'innombrables spécialités pourvues d'innombrables dialectes. Certains travaux scientifiques ne peuvent être exploités que par un très petit nombre de spécialistes. La réceptivité de l'homme reste très inférieure par rapport à la masse de connaissances accumulées par l'humanité. C'est là qu'intervient le rôle de la machine que l'on pourrait utiliser pour combler ce fossé.

1. La machine ENIAC (Electronic Numerical Integrator and Automatic Computer construite en 1943 pour l'armée des États-Unis à la Moore School, à Philadelphie, comportait plusieurs milliers de tubes-relais; la machine soviétique « Strela » (Flèche) de 1953 permettait, avec 80 tubes électroniques, d'emmagasiner 80.000 symboles binaires.

En quoi consisterait le processus de mémorisation de la mémoire électronique ? On peut parler de deux processus différents que l'auteur appelle *processus actif et passif d'instruction*. Le *processus passif* selon lui se limite à des réponses stéréotypes contenues dans la machine. Mais l'essentiel demandé à la machine est de *créer* une réponse logique à partir des données emmagasinées. Il se pose alors le problème d'utilisation de la logique mathématique, du développement du calcul des propositions et de la théorie des algorithmes. Admettons que chaque réponse valable soit à nouveau introduite dans la machine, comme nouvelle information. Si la machine répond, disons, à cent questions par jour, elle recevra dans une année autour de 30.000 stéréotypes de sa propre création. Elle acquiert ainsi une « expérience » que l'auteur appelle l'*instruction active* de la mémoire électronique.

Ces nouvelles possibilités posent avec acuité le problème de la création d'une langue pivot, d'un vocabulaire de concepts de base.

Les divers types de *mémoires* diffèrent entre eux par leurs systèmes d'adresses. Les machines numériques adoptent le système d'*adresses à coordonnées* et obtiennent leur information d'après des données que représentent par exemple les coordonnées de certaines grilles électriques bidimensionnelles. A chaque association d'idées est attribuée une *adresse*. Intervient ensuite la logique des systèmes électriques de commutation et chaque association d'idées peut être demandée par le même processus qu'opère un central téléphonique automatique. Il se produit le même phénomène que dans le cerveau humain, lorsque la mémoire restitue par association d'idées une foule de détails intéressant un sujet. Ce système peut s'appliquer également aux machines à traduire. Avec le système d'*adresse par enquête* (ou sondage) chaque *feuille de mémoire* correspond à un concept logique. Sur cette feuille (ou champs) sont inscrits d'autres concepts ayant un rapport avec le principal. Ainsi peut être retrouvée la combinaison des concepts demandée.

Ainsi se dessinent les grandes lignes de la recherche sur l'automatisation de l'information en U.R.S.S. Il est probable qu'un certain ordre d'urgence sera donné aux travaux dans ce domaine et seront élaborées d'abord les méthodes d'enregistrement et de transformation de l'information économique — langage des chiffres, de l'information chimique — langage des formules, et les brevets — objet et formules des inventions.

Les recherches de l'automatisation de l'information seront menées parallèlement à l'étude du fonctionnement du cerveau et du contenu de ce multipolaire logique qui est le crâne humain rempli de milliards de neurones.

Ida FOREST.

739. — JONCKHEERE (Dr. Frans). — Les Médecins de l'Egypte pharaonique. Essai de prosopographie. — Bruxelles, éditions de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1958. — 24 cm, 172 p., fig. pl. (La Médecine égyptienne, n° 3.)

A première vue cet ouvrage ne semble pas être un livre de lecture. Il se présenterait plutôt comme un répertoire pour le travail de recherche.

La raison en est que le manuscrit, laissé inachevé par suite de la mort prématurée de son auteur, a été recueilli par des mains pieuses et publié tel quel, au stade de

l'analyse qui devait précéder celui de la synthèse. Mais toute la matière utile s'y trouve rassemblée.

Le livre débute par des relevés : la liste, par ordre alphabétique, de tous les médecins mentionnés dans les textes égyptiens, avec une documentation complète à leur sujet (chapitre I), puis la reprise de cette matière en ordre chronologique (chapitre II). De là, l'auteur passe à l'examen des titres portés par ces médecins et il en arrive à des conclusions sur la hiérarchisation des praticiens, leur spécialisation professionnelle et leur statut administratif. Le chapitre IV examine en détail les cas douteux. Le chapitre V traite sur ces bases des cumuls médicaux et paramédicaux, et le chapitre VI des médecins associés ou apparentés entre eux. La fin de l'ouvrage est consacrée au terme égyptien *sinou*, qui veut dire proprement « médecin » : l'auteur énumère et analyse succinctement les textes qui en font usage (chapitre VII) et il en étudie les graphies (chapitre VIII). Trois pages enfin sont une esquisse d'un chapitre IX qui devait traiter de la condition sociale des *sinou*. Les figures, réunies en planches à la fin du volume, font l'objet d'un commentaire intitulé *Index iconographique*.

On le voit, l'intérêt général de cet ouvrage va sans cesse en s'élargissant. Le lecteur qui a eu la patience d'entrer dans le jeu, assez austère au début, voit bientôt ses idées sur les médecins égyptiens se préciser et s'amplifier graduellement au point que, à la fin du volume, il se trouve informé de tout ce que l'égyptologie peut dire actuellement de plus sûr et de plus complet sur la personne et la condition des médecins de l'ancienne Égypte. Cette initiation se fait, non pas par des considérations générales, mais par une confrontation constante avec les documents. Elles est du meilleur aloi.

Étienne DRIOTON.

740. — LAUCHE (Rudolf). — Internationales Handbuch der Bibliographien des Landbaues. World bibliography of agricultural bibliographies. Hrsg. im Auftrag des Land- und Forstwirtschaftlichen Forschungsrates mit Unterstützung der deutschen Forschungsgemeinschaft. — München, Bayerischer Landwirtschaftsverlag, 1957. — 23,5 cm, xv-411 p.

Cette bibliographie de bibliographies, due au Dr Rudolf Lauche, bibliothécaire de la Station de recherches agricoles de Braunschweig-Völkenrode, constitue une remarquable contribution à la bibliographie des sciences agricoles.

Elle couvre la période s'écoulant de 1596 (Joachim Camerarius, Nuremberg) à 1957 et s'étend à 58 pays. Ses 4.157 références sont groupées suivant les grandes rubriques suivantes : Agriculture générale (692 réf.), Sciences appliquées à l'agriculture (396 réf.), Sol et plantes (1.207 réf.), Animaux (409 réf.), Machinisme agricole et Génie rural (152 réf.), Économie et sociologie agricoles (272 réf.), Technologie agricole (292 réf.), Sylviculture (381 réf.) et Art vétérinaire (356 réf.).

Pour chacune de ces sections sont signalés, non seulement les bibliographies courantes (périodiques purement bibliographiques ou à supplément bibliographique) et les bibliographies rétrospectives, mais encore des titres d'ouvrages et d'articles

comportant une importante bibliographie, des catalogues de bibliothèques, des adresses d'instituts, de bibliothèques et de chercheurs, etc... Beaucoup de références comportent, à la suite du titre, de l'adresse bibliographique et de la collation, une notice indiquant la périodicité de la revue, le prix, les sujets traités, etc...

Les titres donnés dans une autre langue que l'anglais et le français sont accompagnés d'une traduction en allemand.

Des index auteurs et titres, matières (en allemand et en anglais), géographiques facilitent la consultation de cet important ouvrage, qui rendra de grands services aux bibliothécaires, documentalistes et chercheurs s'intéressant aux différents domaines de l'agriculture.

Désiré KERVÉGANT.

741. — RUBINSTEIN (Joseph). — The History of science : library resources and academic programs of teaching and research in the Middle West. (In : *Library resources and technical services*. Vol. 2, n° 1, Winter, 1958.)

La tradition anglo-saxonne d'intérêt pour l'histoire des sciences et le rayonnement en Amérique d'un maître comme George Sarton se reflètent dans cette communication présentée par J. Rubinstein, bibliothécaire à l'Université du Kansas, à la Conférence de la Section des acquisitions de l'« American Library Association » (Kansas City, juin 1957).

Il donne d'abord quelques indications sur les bibliothèques de savants et d'institutions scientifiques d'Angleterre, puis aussi des États-Unis, depuis le xvi^e siècle, qui constituent les fonds des bibliothèques d'histoire des sciences d'aujourd'hui. Il rappelle le peu d'ouvrages réellement scientifiques possédés par les savants du xvi^e siècle en donnant l'exemple de la bibliothèque d'Abraham Tilman, de Cambridge. Au xvii^e siècle, la situation change, avec l'essor des sciences et des techniques, et on voit un haut fonctionnaire comme Samuel Pepys, d'ailleurs président de la « Royal Society », laisser 3.000 volumes, surtout de géographie et d'hydrographie. Au xviii^e siècle, les collections scientifiques deviennent considérables. Au xix^e siècle, le Révérend William Whewell inaugure l'histoire des sciences avec son *History of the inductive sciences* (1837).

Bien des indications données par Rubinstein nous rappellent comme les pays à devises fortes ont été et sont encore favorisés pour l'enrichissement de leurs bibliothèques, depuis l'achat, par John Edward Smith, en 1784 de la bibliothèque de Linné. Cet achat prit finalement l'allure d'un enlèvement réussi malgré l'intervention du roi de Suède. En 1901, c'est l'achat complet de la grande et précieuse bibliothèque de Milne-Edwards par la bibliothèque américaine John Crerar. Actuellement, c'est en Amérique que se trouvent le plus grand nombre d'ouvrages anciens d'histoire des sciences.

La richesse de ces bibliothèques peut faire rêver les bibliothécaires français. L'essentiel de l'article est le résultat d'une enquête faite par l'auteur dans les bibliothèques du Middlewest (région dont la population n'est pas très sensiblement supérieure à celle de la France). Vingt bibliothèques ont répondu au questionnaire : les

sections d'histoire des sciences de 18 bibliothèques d'universités¹ et 2 bibliothèques spécialisées dans ce domaine : John Crerar de Chicago et Linda Hall de Kansas City.

Le résultat est une ébauche de catalogue collectif où sont successivement analysés les fonds de périodiques et d'ouvrages. Un seul exemple permet de se rendre compte de la richesse de ces fonds. Pour J. Rubinstein les ressources d'une bibliothèque sont à noter comme « importantes » en histoire des mathématiques si elles se traduisent par : « des éditions anciennes et modernes des grands mathématiciens, des fac-similés de manuscrits célèbres, tous les traités importants depuis le XVI^e siècle et une grande partie des traités secondaires, des ouvrages de logique symbolique, de philosophie mathématique, des autobiographies et biographies, des matériaux iconographiques, des ouvrages importants de sciences annexes comme les *Traité des proportions* de Dürer et Luca da Pacioli, et naturellement, des périodiques ».

Pour les auteurs, les bibliothèques ont été invitées à signaler ceux dont elles possédaient les œuvres à peu près complètes. De longues listes ont pu ainsi être dressées, certaines bibliothèques comme John Crerar et Oklahoma étant particulièrement riches. Pourtant J. Rubinstein trouve que les noms sont trop classiques et aurait voulu avoir des renseignements sur des auteurs mineurs. Par contre, les fonds de manuscrits et de dessins, qui semblent considérables, sont insuffisamment répertoriés.

Quant aux cours d'histoire des sciences, il en existe dans les 18 universités correspondant aux bibliothèques. A l'Université du Wisconsin, les cours s'étendent sur plusieurs années. Dans 10 universités, il existe des facultés d'histoire des sciences. Mais les centres d'études du niveau le plus élevé ne coïncident pas avec les bibliothèques les plus riches.

Une coopération existe entre certaines bibliothèques pour les achats, surtout entre les bibliothèques de Chicago et John Crerar, et entre celles de Kansas City et Linda Hall. Il y a un grand intérêt à développer cette collaboration dans une période où les prix des ouvrages anciens montent dangereusement. Mais pour une véritable politique d'achats, il faut que soit publié un catalogue collectif des périodiques et ouvrages des bibliothèques du Midwest.

Que les bibliothécaires profitent de la période actuelle où ils ne sont pas astreints à trop d'achats imposés pour enrichir leurs bibliothèques d'une façon cohérente.

Voilà beaucoup de conseils de sagesse. Tout cet article révèle une très grande expérience et l'érudition sait s'y exprimer avec humour. Et le lecteur français y trouvera l'occasion de comparaisons peu réconfortantes avec les bibliothèques françaises dans ce domaine de l'histoire des sciences, parent pauvre, très pauvre, de l'Université française.

Evelyne GÉRÔME-GEORGES.

1. Les 18 bibliothèques d'Universités sont celles de : Wisconsin, Illinois, Michigan, Iowa State, Kansas State, Ohio State, Oklahoma, Indiana, Cincinnati, Chicago, Wayne State, Minnesota, Nebraska, Northwestern, Iowa, Kansas, Illinois Institute, Missouri.

742. — TAYLOR (Robert S.). — Bibliographische Quellen für technische und wissenschaftliche Literatur in den Vereinigten Staaten und Kanada. (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 8^e année, H. 4, déc. 1957, pp. 187-191.)

Quantité de documents scientifiques ou techniques, canadiens ou américains (surtout des thèses ou des articles, et des comptes rendus de recherches) restent ignorés, mention n'en étant faite que dans des publications peu répandues, ou noyée dans la documentation générale. Pour en faciliter l'accès, l'auteur donne une liste de 88 titres de bibliographies, index, listes diverses et périodiques, dont 4 seulement sont d'origine canadienne. Ces publications documentaires sont divisées en 6 classes :

1^o Guides dans le domaine de la littérature scientifique et technique.

2^o Dissertations et thèses. — Les thèses américaines : « *Doctoral Dissertations* » sont relativement bien connues par des publications annuelles comme les *Dissertations abstracts* (autrefois *Microfilm abstracts*) pour les dissertations microfilmées, et les *Doctoral Dissertations*. Les « *Master's theses* », souvent manuscrites restent pratiquement ignorées. L'ouvrage cité de Bledsore (B.) : *Master's theses in science 1952*, paru en 1954 n'a pas été continué.

3^o Publications officielles. — Beaucoup de ces listes sont anciennes : *U. S. Government Publications*, *Official Gazette U. S. Patent Office* ; mais, depuis 1954, des listes spécialisées dans la géologie, la recherche minière (Documents publiés par le « *Geological Survey* », le « *Bureau of Mines* », l'aéronautique (*Index of NACA*), la science nucléaire (*Nuclear science abstracts*) paraissent à peu près régulièrement, ainsi que la *Bibliography of scientific and technical Reports*, devenue en 1954 : *U. S. Government research reports*, mensuelle, avec environ 80.000 comptes rendus annuels.

4^o Bibliographies de périodiques. — En plus des bibliographies connues (Ulrich, Ayers), l'auteur cite les nouvelles listes, les suppléments, les rééditions des bibliographies rétrospectives et courantes, comme la *New serial titles*.

5^o Périodiques publiant des comptes rendus. — Les 27 titres ont été choisis à cause de la richesse de leur partie bibliographique, qui porte sur des recherches publiques ou privées, des ouvrages parus hors d'Amérique ou chez des éditeurs peu connus. Beaucoup de résultats de recherches n'auraient, selon l'auteur, paru que dans ces revues.

6^o Sources générales pour les livres, rapports, bulletins et périodiques du domaine technique et scientifique. — A côté des publications anciennes, dix ont paru depuis la guerre, générales comme le *Cornip-list* ou spécialisées en géologie, agriculture, calculatrices (*Data processing digest*), fournissant une bibliographie rétrospective ou courante.

Il est à remarquer que, à part les périodiques avec comptes rendus, la grosse majorité de ces publications émane d'organismes publics ou semi-publics : ministères, armée, et des divers « *offices* », « *councils* » que précède l'épithète « *national* » ou de la Bibliothèque du Congrès.

Jacques HORNING.

ERRATUM

N^o 3, mars 1958, p. 238, n^o 454, 1^{re} et 2^e lignes du 4^e alinéa, lire : on trouvera une étude (*mettant à jour un article de 1930*). au lieu de : une étude de 1930.